



Association de soutien
des Archives littéraires suisses

Associazione per il sostegno
dell'Archivio svizzero di letteratura

Verein zur Förderung
des Schweizerischen Literaturarchivs

Rapport annuel 2018 de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses



Rétrospective de l'année 2018

Thomas Geiser

L'un des souhaits constants de l'Association de soutien, c'est de mettre en évidence le lien des Archives littéraires avec la Suisse francophone et italophone. Cela s'est fait avec particulièrement de bonheur en 2018. Nous avons en effet choisi de tenir notre assemblée des membres à Genève, à la *Maison de Rousseau et de la littérature* (MRL). Étienne Barilier a fait une lecture à cette occasion.

S'agissant de la plus importante des activités de l'Association de soutien, l'octroi de bourses pour l'indexation des fonds posthumes ou anthumes des Archives littéraires, un nouveau fonds de langue française a pu bénéficier de nos soins. Nous avons donné à Emma Schneider la possibilité de travailler sur les archives de l'auteur jurassienne Rose-Marie Pagnard. On a pu octroyer d'autre part une bourse à Simon Morgenthaler pour l'indexation du fonds du philosophe Hans Saner, tout récemment arrivé aux ALS. Comme on l'avait annoncé dans le rapport annuel de l'année dernière, nous avons mis l'accent sur le « double regard ». Il s'agit de travailler sur les archives d'auteurs qui furent à la fois écrivains et journalistes. Dans cette perspective, une bourse a été attribuée à Lukas Gloor pour l'indexation du fonds d'Elsbeth Pulver. Les résultats de ce travail pourront être présentés lors de la prochaine assemblée des membres, le 16 mars 2019. En outre, Joanna Nowotny a travaillé sur les archives d'Ilma Rakusa grâce à une bourse de notre association.

L'ensemble du fonds des Archives littéraires suisses s'enrichit de manière réjouissante. Cette année encore, on a pu enregistrer de nouvelles acquisitions importantes. Il est également réjouissant que différentes archives de maisons d'édition aient pu être prises en charge. Elles permettent d'établir des liens et sont significatives aussi bien pour l'histoire de la genèse des œuvres publiées que pour la connaissance de la situation économique des auteurs. Mais ces archives sont à chaque fois d'une telle ampleur que le travail qu'elles demandent est à la limite des possibilités des Archives littéraires. Il va de soi qu'une des tâches de l'Association de soutien consiste à leur donner son appui. Cependant, nos moyens, à nous aussi, sont très limités. C'est pourquoi nous devons chercher à augmenter le nombre de nos membres, et devons compter sur des dons ou des legs.

Une autre de nos tâches consiste à soutenir les activités publiques des ALS en les faisant connaître à nos membres. Durant cette année, les ALS ont organisé quelques manifestations importantes, aussi bien pour les professionnels que pour un public plus large. Ainsi, le 17 mai, s'est tenu un atelier « Réseaux : correspondances » dont le but était d'éclairer des aspects essentiels des correspondances croisées, grâce à des lettres archivées de Gustave Flaubert, Marcel Proust, Hermann Hesse, Robert Walser, Georges Borgeaud, ainsi que des Éditions

Suhrkamp. Le 9 octobre, les ALS organisèrent, en collaboration avec le centre Robert Walser, une lecture et une table ronde sur le thème « Éros de la correspondance ». Friederike Kretzen et Matthias Zschokke ont discuté, dans ce cadre, de leurs propres lettres et de celles de Walser.

De même, en octobre, les ALS ont célébré la diversité culturelle de la Suisse avec une croisière littéraire autour du Lac Majeur, à laquelle nous invite le tout dernier numéro de *Quarto*. Cette croisière part du thème bien connu de Monte Verità, « paradis des marginaux », et l'élargit à des scénarios alternatifs moins familiers. Sous la devise « Le lac Majeur, paradis ou maudit? », on réfléchit sur les relations tendues qu'entretiennent la nostalgie d'un lieu et sa réalité. La revue commente d'une part la pauvreté et les conditions de vie difficiles dans les vallées de l'arrière-pays de Locarno, menacées par l'émigration, et d'autre part l'envahissement d'espaces naturels apparemment intacts par les touristes du nord des Alpes. Pour finir, la revue met en lumière le rôle du lac Majeur dans le contexte de la fuite, de l'exil et de la migration au XX^e siècle et singulièrement sous le Troisième Reich.

Nous nous réjouissons de votre participation à la prochaine assemblée des membres, qui aura lieu à Berne le 16 mars 2019, et pour laquelle nous attendons un hôte particulièrement illustre : Bernhard Pulver, ancien conseiller d'État du canton de Berne, qui va s'entretenir avec Lukas Gloor sur l'œuvre de sa mère récemment décédée, la critique littéraire Elsbeth Pulver.

Saint-Gall, le 23 décembre 2018

Traduction : Étienne Barilier

Membres 2018

Notre pensée va vers notre membre décédé :

Vroni Dürrenmatt (+ 26.05.2018)



* 03.12.1934 + 26.12.2017

Plus d'informations biographiques :
<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/d/D47727.php>

Plus d'informations sur le fonds :
<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?ID=785760>

Photo © Peter Friedli

Rapport sur l'indexation des archives de Hans Saner

Simon Morgenthaler

Ordonner les documents d'un philosophe qui sa vie durant n'a cessé de penser contre l'ordre et les systèmes établis nous enseigne d'abord une chose : toute tentative de contraindre ces documents dans une systématique archivale trop stricte ne peut qu'échouer devant la diversité et la sereine anarchie de la vie dont ils témoignent. Cependant, l'archiviste ne va pas pour autant capituler devant cet amoncellement menaçant de caisses et de papiers. Au contraire, il éprouve la nécessité de conserver la diversité des ordres mais aussi des désordres existants, qui sont autant de témoins de cette vie.

Durant mon stage de trois mois, il s'est agi d'examiner, d'ordonner et de déménager plus de 200 classeurs fédéraux et 45 cartons. Dans ce cadre, j'ai élaboré un plan d'archivage et répertorié les documents et les objets dans Helvetic Archives. Un accent particulier a été mis sur l'indexation de la correspondance. Comme elle est extrêmement riche, avec ses 180 boîtes d'archives, j'ai établi dans un premier temps un répertoire sommaire, de 230 pages, pour un ensemble de lettres qui couvre les années 1965 à 2011. Cela permet un premier coup d'œil sur les multiples ramifications du réseau de Saner, et peut servir de base à une indexation future. L'ensemble des archives et des manuscrits d'œuvres, la correspondance, les documents biographiques et les collections comprend 536 cartons d'archives, sans les formats spéciaux.

Ces chiffres impressionnants donnent une bonne idée de la quantité et de la multiplicité des activités de Saner. Un des grands projets de sa vie trouve son origine à Bâle, où il fut l'assistant de Karl Jaspers. Après la mort de ce dernier, Saner administra son fonds et se révéla non seulement comme un spécialiste de sa philosophie, mais aussi comme un éminent éditeur de ses ouvrages, notamment de ses échanges de lettres avec Hannah Arendt et Martin Heidegger. Outre une vaste correspondance et des documents sur divers projets, les liasses concernées comprennent aussi les dispositions testamentaires de Jaspers et une petite collection d'autographes.

Saner lui-même, qui obtint son doctorat à Bâle en 1967, ne se tourna pas, néanmoins, vers la philosophie académique. Il choisit plutôt la voie d'une philosophie accessible et proche de la vie. Cela impliquait aussi qu'il s'empare et qu'il traite publiquement de thèmes politiques et sociaux brûlants. C'est largement pour cette raison qu'il brigua en vain un poste à l'Université de Berne ; mais plus tard, Saner vit dans cet épisode une libération. Cependant, cet état de choses l'obligeait à se tourner vers d'autres domaines d'activité pour assurer son existence matérielle. À côté d'un énorme travail de journaliste, sans parler d'innombrables conférences et émissions radiophoniques, il se voua à l'enseignement supérieur. C'est ainsi que de 1979 à 2000, il fut maître de conférences à l'Académie de musique de la ville de Bâle. Il donna aussi des cours d'été et participa, à partir des années 1990, à ce qu'on appela des « cafés philo » dont le programme consistait à dialoguer avec monsieur tout-le-monde. Les archives reflètent aussi la diversité des intérêts de Saner. Outre la musique, il s'enthousiasmait

pour la littérature et les arts plastiques.

Sa vaste correspondance reflète de manière particulièrement frappante la diversité de ses engagements. Outre le domaine privé, entrent en considération les correspondances académiques, et celles qui concernent l'administration du fonds Jaspers. Il vaut la peine de mentionner par exemple sa correspondance avec Hannah Arendt, entre 1965 et 1975. D'autres lettres témoignent de son activité de conférencier et d'enseignant, comme de son travail de journaliste. Son réseau comprend aussi des écrivains (par exemple Rolf Hochhuth et Christoph Geiser) et singulièrement des créateurs dans le domaine des arts plastiques. C'est ainsi qu'il a correspondu avec Bernhard Luginbühl, Jean Tinguely, Gian et Erica Pedretti, ainsi que Lis Kocher. À côté des noms connus, l'on trouve aussi une vaste correspondance avec de simples lecteurs, et qui s'étend parfois sur de nombreuses années. Le contact et la discussion philosophique avec des gens qui ne viennent pas du monde académique étaient importants pour Saner et sa philosophie. En même temps, philosophe indépendant, il devait assurer sa vie matérielle, ce qui put le conduire à donner une contribution à un cahier de la « Schweizer Schmirgel- und Schleifindustrie¹ ». Saner, dans sa correspondance, se plaint parfois que sa voix ait souffert à force de conférences et de cours ; il ne faut pas voir dans cette plainte un signe de lassitude, mais plutôt la preuve qu'il est demeuré actif et engagé jusqu'à un âge avancé.

La multiplicité des activités de Saner est perceptible dans ses archives, au travers des documents les plus divers. Il devient clair aussi que ces activités, qui signifient toujours échange et interaction philosophiques, ne sont pas séparables de son travail dans les journaux. Au contraire, celui-ci apparaît comme une part essentielle de la philosophie « expérimentale » de Saner : des groupes de thèmes sont développés et testés parallèlement sur divers niveaux discursifs et dans des contextes différents, avant d'être enfin fixés dans des articles. Logiquement, la majorité de ses publications sont des recueils de « petites formes ». Saner ne voulait pas des grands systèmes philosophiques, ni de ces grandes proclamations qui peuvent bien vite se pétrifier en dogmatismes. Il visait une philosophie de l'incitation, toujours en mouvement, consciente qu'elle est de notre nescience. Quand il affirma un jour qu'il tentait d'écrire ses phrases de manière si provocante « que personne ne puisse être d'accord avec elles² », ce n'était pas dans la prétention d'avoir raison, mais afin de relancer sans cesse à nouveaux frais le dialogue philosophique.

Les archives de Saner, maintenant accessibles, nous invitent à creuser les contenus, les formes et les réseaux de ce dialogue philosophique.

Ce travail d'indexation a été rendu possible grâce aux membres de l'Association de soutien.

Traduction : Étienne Barilier

¹ Entreprise spécialisée dans le ponçage et les abrasifs (ndt).

² Cf. Maja Wicki-Vogt, « Der Philosoph Hans Saner – «Ich möchte meine Sätze so provokativ formulieren, dass ihnen niemand mehr zustimmen kann» », *Züri-Tip*, 16.11.1990 (<https://majawicki.ch/archive/4200>).



Choix de la collection d'autographes de Karl Jaspers dans les archives de Hans Saner.

Photo © Bibliothèque nationale suisse, Simon Schmid

Ilma Rakusa



* 02.01.1946

Plus d'informations biographiques
(inventaire en ligne des ALS) :
<http://ead.nb.admin.ch/html/rakusa.html>

Plus d'informations sur le fonds :
<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?ID=1246622>

Photo © Adrian Moser

L'indexation des archives d'Ilma Rakusa

Joanna Nowotny

Poétesse, écrivain, essayiste et traductrice, Ilma Rakusa franchit aisément les frontières linguistiques et génériques. La sensibilité pour la ou les langues et leur usage, elle la reçut au berceau, ou presque : fille d'une Hongroise et d'un Slovène, née le 2 janvier 1946, elle passa son enfance à Budapest, Ljubjana et Trieste ; à l'âge de cinq ans, elle vint habiter Zurich. Dans *Zur Sprache gehen*, elle écrit sur son enfance et sa jeunesse nomades : « Mon oreille était sensibilisée aux langues : elles signifiaient richesse et différence. Ce que je ne comprenais pas me pénétrait d'un malaise et suscitait le réflexe de surmonter cette étrangeté – par l'apprentissage de la langue inconnue¹ ». Cet intérêt, ce sens subtil de la langue, Ilma Rakusa les a transmués dans une œuvre dont les formes et les voix sont multiples.

Son œuvre littéraire, qui comporte des poèmes, des récits, de brefs romans, de petits drames et des textes autobiographiques, a reçu de nombreuses distinctions. Pour *Mehr Meer* (2009), elle a obtenu le Prix du livre suisse. Elle a fait maintes lectures publiques de sa poésie, et a consacré des travaux scientifiques et des essais aux littératures du monde, en particulier de l'est et du sud de l'Europe. Elle a traduit des auteurs importants, comme Marina Tsvetaïeva, Marguerite Duras, Imre Kertész, Péter Nádas, Danilo Kiš, Michael Prichvine, Anton Tchekov, entre autres. Son travail de traductrice a lui aussi été honoré, notamment par le Prix Pétrarque de traduction (1991) et le Prix Adalbert-von-Chamisso (2003). Ses propres œuvres ont été traduites en vingt langues, parmi lesquelles l'arabe et le japonais.

Grâce à une bourse de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses, toute la première partie (60 cartons) des archives d'Ilma Rakusa a pu être indexée entre août et novembre 2018. En 2019, l'auteur remettra aux ALS la deuxième partie de ses documents. Le large éventail d'activités d'Ilma Rakusa se reflète de manière exemplaire dans ses archives. Celles-ci comprennent entre autres des tapuscrits et des premiers états des œuvres publiées, des correspondances relatives à leur création (dans le cas des traductions, des échanges de lettres avec Nádas ou Kertész), de même que de nombreux manuscrits et tapuscrits inédits de poèmes ou de textes littéraires, entre autres un livret d'opéra². Parmi les œuvres moins connues, l'ouvrage illustré *Sinai* (1980)³, dont la gestation est documentée de manière impressionnante dans les archives, notamment par des photographies de l'auteur. « J'ai étudié les déserts au Sinäï et au Maroc, la partie occidentale de l'Orient. [...] Ma boussole intérieure indique toujours l'est⁴ », écrit-elle en 1988 dans le tapuscrit d'une conférence. Et de fait, cette boussole l'a conduite très loin dans cette



direction : dans les Archives littéraires, on peut suivre sa rencontre avec la partie « extrême » de l'Orient grâce à un journal japonais inédit (2013)⁵.

Il est remarquable de voir avec quel soin minutieux Ilma Rakusa a ordonné et archivé sa propre création au fil des décennies. L'originalité de son classement reste perceptible dans les ALS : j'ai travaillé selon le principe de provenance, ce qui signifie que les règles de l'auteur elle-même ont été respectées. Il en ressort un mélange bariolé de matériaux d'œuvres ou de recherches, de documents biographiques, de lettres et de collections. L'on découvre aussi à quel point se mêlent les différents champs d'activité d'Ilma Rakusa, ses différents intérêts intellectuels et artistiques.

Un bel exemple en est le premier état du récit « Warngeschichte », publié en 1986 dans le recueil *Miramar*. Le tapuscrit était emballé dans un extrait de la partition pour piano du fox-trot *Tea For Two*. Voilà qui nous oriente vers un possible contexte de la création ou de l'inspiration de l'œuvre ; on constate en outre à la lecture du tapuscrit que le premier titre du récit était « La conversation autour d'un thé ». Mieux encore, la présentation des documents renvoie à une autre forme d'art, qui a accompagné Ilma Rakusa durant toute sa vie : la musique, et plus précisément le piano. Ce ne sont pas seulement les notes, mais aussi la langue que « l'enfant-oreille » Ilma Rakusa percevait musicalement, comme elle le dit dans *Mehr Meer* : « Ne traitais-je pas aussi les mots comme de la musique⁶ ? » Dans les archives, le lien matériel, étroit, entre les notes et le texte littéraire, rend perceptible cette compréhension poétologique de la musicalité.

Je tiens à remercier de tout cœur Irmgard Wirtz et toute son équipe pour la période si intéressante et enrichissante que j'ai pu passer aux ALS. En outre ma reconnaissance va à Ilma Rakusa elle-même, avec qui j'ai pu avoir de stimulants échanges, et qui a toujours été disposée à me renseigner. C'est une joie de travailler sur des archives d'une si grande diversité, et qui sont encore en construction – et je serai très heureuse de découvrir à l'avenir quelles nouvelles œuvres d'Ilma Rakusa verront le jour.

Ce travail d'indexation a été rendu possible grâce à la Fondation Temperatio, et grâce aux membres de l'Association de soutien.

Traduction : Étienne Barilier

¹ *Zur Sprache gehen*, Dresde, Thelem, 2006, pp. 7 ss.

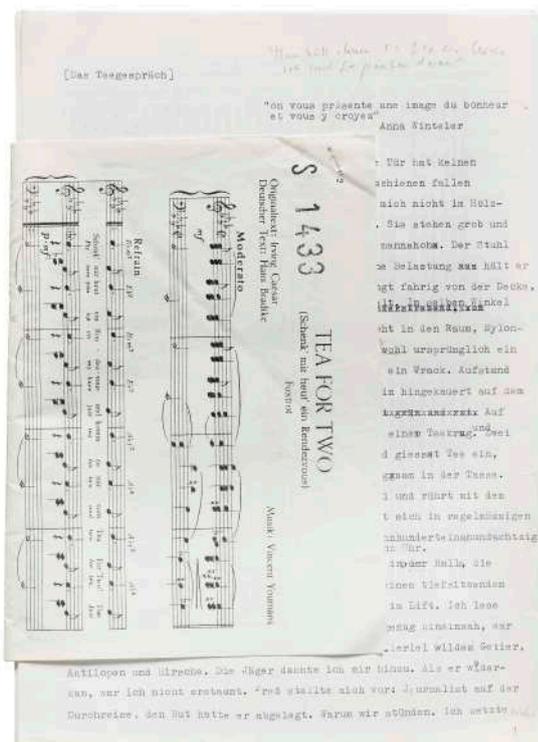
² « Invocation ». Livret d'après le roman Moderato Cantabile de Marguerite Duras, pour un opéra de Beat Furrer, ALS-Rakusa-A-08-a.

³ *Sinai. Ein Bild-Text-Buch*, Zurich, Edition Howeg 1980.

⁴ Conférence pour l'ouverture de l'exposition « Exotische Welten – Europäische Phantasien », Museum für Gestaltung, Bâle, 11.11.1988, ALS-Rakusa-A-12-g, p. 2.

⁵ ALS-Rakusa-A-02-i.

⁶ *Mehr Meer. Erinnerungspassagen*, Graz, Droschl, 2009, pp. 112 et 114.



En haut : Le tapuscrit de « Warngeschichte » emballé dans une partition (ALS-Rakusa-A-02-c-11)

À gauche : Matériaux pour le livre illustré *Sinai* (rassemblés à partir de ALS-Rakusa-A-03-a-01, A-03-a-06 et A-03-a-08)

Photos © Bibliothèque nationale suisse, Nuria Marti



* 18.09.1943

Plus d'informations biographiques
(inventaire en ligne des ALS) :
<http://ead.nb.admin.ch/html/pagnard.html>

Plus d'informations sur le fonds :
<https://www.helvetearchives.ch/detail.aspx?ID=1222556>

Photo © Yvonne Böhler

Catalogage du Fonds Rose-Marie Pagnard

Emma Schneider

Grâce à la bourse accordée par l'Association de soutien des Archives littéraires suisses, j'ai passé cet été trois mois bernois à me familiariser au métier d'archiviste. Le Fonds Rose-Marie Pagnard, acquis par la Confédération à la fin de l'année 2017, a été mon terrain d'apprentissage, puisque j'ai reçu la tâche d'assurer son catalogage.

Rose-Marie Pagnard est née à Delémont et vit désormais aux Breuleux (JU) avec son époux, le peintre René Myrha, après avoir passé ensemble une vingtaine d'années à Bâle. Ses premières publications se font dans la presse ; elle envoie de presque quotidiennes « chroniques de Bâle » à un quotidien de son canton natal. Du *Démocrate au Temps*, les chroniques et critiques écrites par Rose-Marie Pagnard dénotent un fort intérêt pour les arts. Parallèlement, elle publie des nouvelles dans la revue *Écriture*. En 1985, elle passe de la presse au livre : les Éditions de l'Aire publient son seul recueil de nouvelles, *Séduire, dit-elle*¹. Elle s'essaie ensuite au roman, genre dans lequel s'épanouira l'écrivaine. Entre des mandats de rédactrice auprès d'*Écriture* et de *Coopération*, Rose-Marie Pagnard participe à de nombreux projets collectifs et publie chez Actes Sud, aux Éditions du Rocher ou chez Zoé, son éditeur actuel ; elle est récompensée par plusieurs prix, du prix Dentan en 1989 au Prix suisse de littérature en 2014.

Le Fonds Pagnard contient une grande collection de coupures de presse, souvent accompagnées de leurs tapuscrits. La correspondance présente un panel de lettres intéressantes, notamment des échanges avec des noms connus des paysages littéraires romand et français. Elle offre aussi la possibilité de documenter la sortie de l'un ou l'autre des romans, d'en comprendre les enjeux d'édition, de suivre différents projets menés avec des musées ou des universités.

À ma grande surprise, les documents manuscrits sont plutôt rares : quelques notes préparatoires sur des feuillets volants et deux cahiers titrés « Mots, notes, rêves etc. » et « Rêves et autres bizarreries...! ». Pour autant, le fonds ne se refuse pas à l'approche génétique. Les tapuscrits relatifs au travail sur les romans sont produits à la machine à écrire et retravaillés aux ciseaux, au scotch et au stylo. Ces fragments et extraits dactylographiés évoquent des puzzles.

Cette méthode de composition formelle n'est pas sans lien avec le contenu des œuvres. Si chaque roman possède sa ligne narrative, que chacun de ses personnages se meut selon un dessein qui lui est propre, on ne peut ignorer des profils, des ombres ou des objets qui se retrouvent de livre en livre, comme des balises ou des mantras. Et on découvre de tels éléments dans plusieurs « champs » du fonds, privés comme publics. Dans l'esquisse biographique qu'elle rédige en 2016, Pagnard écrit : « [Ma mère] rit, elle tricote un pull

multicolore pour mes neuf ans. Ensuite je passe six mois dans un sanatorium et n'en garde aucun souvenir. » Or, dans les romans, un pull en laine de couleur se retrouve porté par une série de personnages, ce qui les marque comme un groupe particulier à l'échelle de l'œuvre ; comme une même figure mise à l'épreuve dans le milieu particulier de chaque livre. Et la tribu des pulls colorés est loin d'être la seule ; les livres sont tous peuplés de figures de musiciennes ou de peintres, de sœurs, de théâtres, d'ensorceleurs, d'enfants perdus, de concerts, de jardins, de manteaux ... Il est alors tentant de se représenter, dans l'imaginaire fictionnel de l'écrivaine, cette grande collection de pièces qu'elle agencerait entre elles dans des compositions diverses.

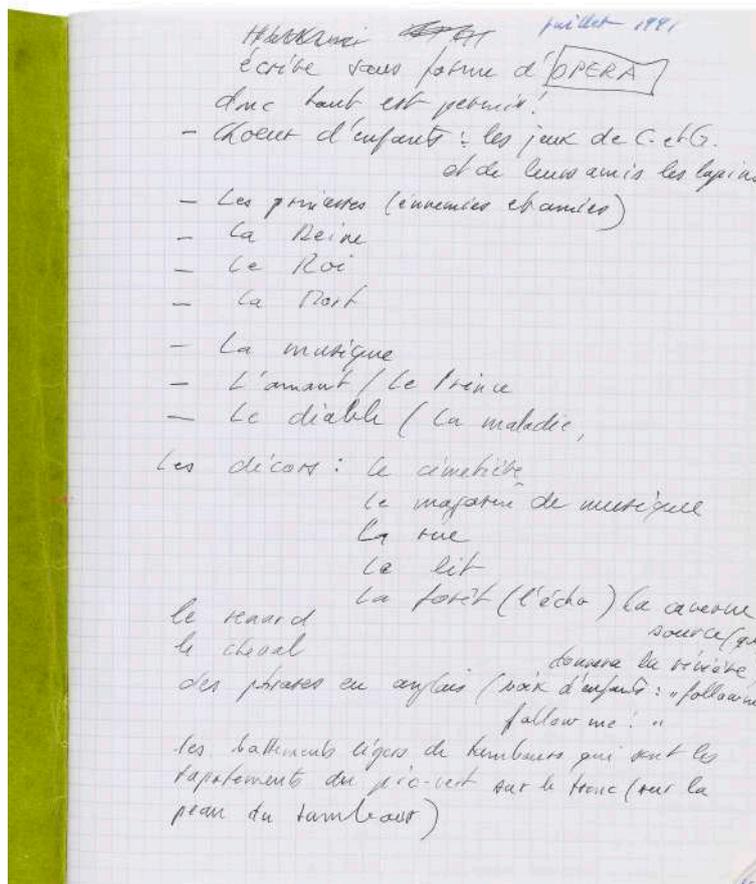
Revenant aux tapuscrits, on notera que les parties de textes y sont liées à l'aide de bandes de scotch. Or, au niveau thématique, il est intéressant de relever les occurrences de cheveux, fils, écharpes, bandelettes, en bref : des liens. Continuant la recherche dans cette voie, on pourrait soutenir que les contenus textuels des romans sont composés de « pièces » que l'on retrouve d'un livre à l'autre, que ces pièces sont incorporées à la narration avec leurs propres fils d'attache, et que ce mécanisme répète celui utilisé par l'auteure dans son travail sur les tapuscrits, découpés en morceaux et assemblés en un certain ordre à l'aide de rubans de scotch. Et, comme pour tisser les pièces à l'intérieur des romans, Pagnard invente des personnages tels celui d'Illmar Reich, costumier, couturier².

Une étude plus poussée serait nécessaire pour confirmer l'hypothèse esquissée ici, et une étude plus longue du fonds Pagnard permettra d'éclairer de bien d'autres manières son œuvre. Le soin apporté par l'auteure au traitement de ses documents a assuré un travail d'archivage précis, ce qui permettra une consultation facilitée. Le fonds est désormais à la disposition des chercheurs et des chercheuses.

Ce travail d'indexation a été rendu possible grâce aux membres de l'Association de soutien.

¹ Titre dans lequel on entend un écho à *Détruire, dit-elle* de Marguerite Duras, sorti 15 ans plus tôt et adapté au cinéma par l'auteure elle-même. Le lien évident ici entre texte et image est une des lignes de force qui sous-tendent le travail de Rose-Marie Pagnard ; « Si je savais écrire je peindrais » déclare Isaac dans *Revenez, chères images, revenez*, Monaco, Éditions du Rocher, 2005, p. 17.

² Rose-Marie Pagnard, *J'aime ce qui vacille*, Genève, Éditions Zoé, 2013, p. 111.



Cahier intitulé « Mots, notes, rêves, etc. » (ALS-Pagnard-C-01/01)



* 21.04.1928 + 18.07.2017

Plus d'informations biographiques
(inventaire en ligne des ALS) :
<http://ead.nb.admin.ch/html/pulver.html>

Plus d'informations sur le fonds :
<https://www.helvetarchives.ch/detail.aspx?ID=333970>

Deux photographies d'Elsbeth Pulver, sans date, vraisemblablement de Peter Friedli

Le fonds Elsbeth Pulver

Lukas Gloor

Elsbeth Pulver incarnait « la *grandezza* et l'élégance de la critique littéraire », comme l'écrivit la NZZ en 2017, dans sa nécrologie. Le fonds de cette représentante de « la grande école, à l'ancienne », est maintenant entièrement indexé¹.

Les ALS purent acquérir des documents d'Elsbeth Pulver dès 2009. Une trentaine de cartons, qui comprenaient des lettres, des tapuscrits et des articles de journaux. On y trouvait aussi le manuscrit complet ainsi que le tapuscrit de *Land der Winde* de Gerhard Meier. Cependant, l'auteur conservait encore la plus grande part de sa correspondance. En 2017, Franziska Kolp put négocier la livraison supplémentaire d'une cinquantaine de cartons. Indexer cette nouvelle livraison, principalement de la correspondance : tel était le travail qui m'incombait.

Le fonds Pulver nous parvint dans de nombreuses caisses, serviettes et classeurs. Pour la plupart, les lettres étaient séparées des autres documents, mais sous une forme très souvent fragmentaire, et sans aucun ordre. Si bien qu'une grande part du travail d'indexation consista à identifier les expéditeurs et les fragments qui les concernaient, et à classer les lettres de façon chronologique.

À l'exception de cinquante pièces, les quelque 2500 lettres et 870 cartes postales adressées à Elsbeth Pulver ainsi que les quelque 170 lettres de sa main ont pu être classées selon l'expéditeur ou le destinataire, et dans l'ordre chronologique. À cela s'ajoutent environ 250 missives dans des liasses thématiques.

Parmi les quelque quatre cents expéditeurs et soixante destinataires, on mettra particulièrement en évidence, en raison de l'ampleur et de la densité de la correspondance, les noms de Gertrud Wilker (274 lettres), Gerhard Meier (129 lettres) et Matthias Zschokke (132 lettres).

Cette vaste correspondance avec de nombreux auteurs, en particulier suisses, montre que le réseau de relations d'Elsbeth Pulver était très dense. Ses rapports avec ses correspondants se limitaient rarement aux questions professionnelles. Il suffit de survoler ses lettres pour découvrir sa préoccupation d'entretenir et d'encourager un contact personnel, y compris dans ses aspects parfois difficiles et saturés d'émotion.

Ce réseau, qu'Elsbeth Pulver a tissé dans une correspondance étalée sur plus de cinquante ans, est magnifiquement illustré par la liasse « Fête de Giessbach ». Cette fête au cours de laquelle – ses lettres d'invitation en attestent – elle ne voulait rien célébrer de bien important, est documentée par de nombreuses photographies de Peter Friedli et une cinquantaine de lettres et de cartes postales. Les uns acceptent, les autres déclinent l'invitation, le plus souvent dans des lettres en bonne et due forme, et tout cela résume une part essentielle de ce réseau.

Outre les lettres, il s'agissait de reclasser un grand nombre de tapuscrits d'Elsbeth Pulver et d'autres auteurs. Ces documents se présentaient sans ordre, souvent en plusieurs exemplaires, et sous une forme incomplète. Parmi les nombreux articles de journaux qu'elle

n'avait pas placés elle-même dans le dossier, on a seulement mis à part les exemplaires justificatifs en vue d'une bibliographie à venir. Les dossiers d'auteurs, qu'Elsbeth Pulver établit notamment pour Klaus Merz, Gerhard Meier, Matthias Zschokke et Marie-Luise Kaschnitz contenaient certains tapuscrits de sa main, des lettres isolées, mais le plus souvent des articles de journaux et des recensions. Ils représentaient, avec sa bibliothèque, les instruments de travail de la critique littéraire. Un lieu spécifique, à la Bibliothèque Kornhaus, a été dédié à cette bibliothèque, qui contient de nombreux exemplaires dédiés.

Enfin, on signalera la présence d'environ 80 cahiers et livres qui, à côté de notes de lecture, de premières versions d'articles et de recueils de citations, contiennent aussi de nombreuses notes au jour le jour.

Pour diverses raisons, il serait très intéressant de poursuivre le travail sur ce fonds Elsbeth Pulver. D'abord, sa vaste correspondance avec des auteurs suisses de la deuxième moitié du vingtième siècle peut bien sûr enrichir le fonds lié à ces œuvres. Ainsi, la correspondance avec Gertrud Wilker, dont on n'a presque aucune lettre par ailleurs, promet de renouveler notre regard sur son œuvre.

Mais ce fonds n'en méritait pas moins d'entrer aux Archives littéraires pour sa valeur propre. Après avoir complété la bibliographie des articles, il vaudrait la peine de se concentrer sur le processus de travail critique d'Elsbeth Pulver. Pour cela, on dispose de tapuscrits dans diverses versions, enrichis d'innombrables notes manuscrites, mais aussi des dossiers d'auteurs dont on a parlé plus haut.

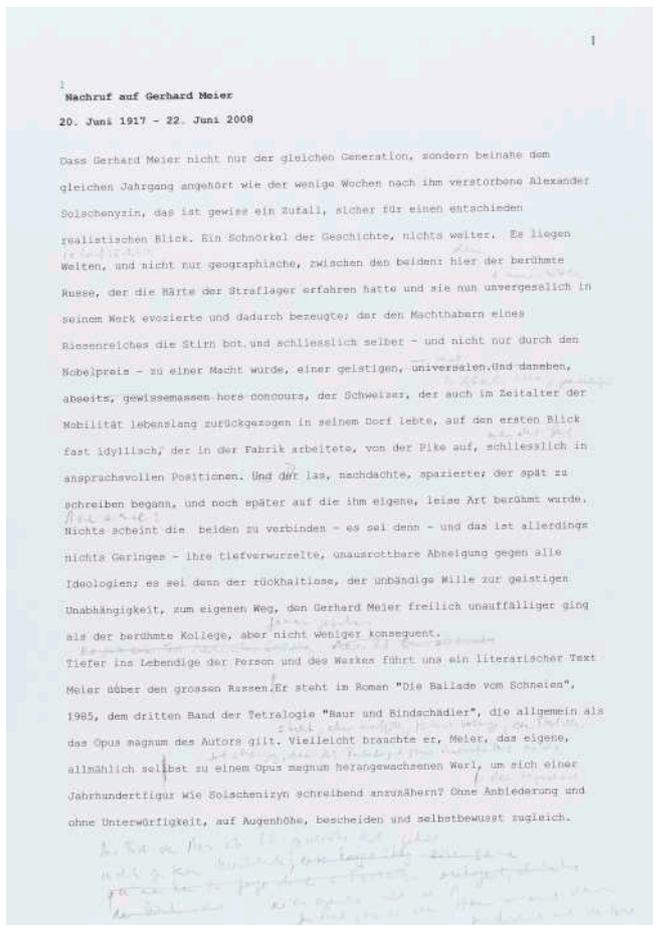
Une recherche sur les changements subis par la rubrique culturelle des journaux suisses et la critique littéraire pourrait partir du cas d'Elsbeth Pulver. Il est impressionnant de voir comment cette représentante de « la grande école, à l'ancienne » a affronté les métamorphoses des médias et le changement de son rôle de critique. Souvent, elle s'est rebellée, dans des lettres mordantes, contre les coupures faites dans ses articles et contre le vent de brutalité qui se levait sur les journaux.

Enfin, il faudrait aussi étudier la partie publique de son activité : d'une part sa fonction de soutien des auteurs, dont elle assurait la promotion par des articles, d'autre part les distinctions reçues, prix et bourses de la commission littéraire de Berne, de Pro Helvetia, mais aussi le Prix Maris-Luise-Kaschnitz et le Prix Heinrich-Böll. On pourrait ainsi analyser le réseau de ses relations et de ses contacts ; ce serait aussi impressionnant que révélateur.

Ce travail d'indexation a été rendu possible grâce à la Fondation Temperatio, et grâce aux membres de l'Association de soutien.

Traduction : Étienne Barilier

¹ Cf. Roman Bucheli, « Grosse alte Schule », NZZ, 24.07.2017 (<https://www.nzz.ch/feuilleton/nachruf-grosse-alte-schule-ld.1307644>).



L'un des nombreux tapuscrits avec corrections manuscrites pour la nécrologie de Gerhard Meier. On y voit bien l'intense travail de remaniement d'Elsbeth Pulver. (ALS-Pulver-A-3-b-8)

Photo © ALS

Simone Sumpf

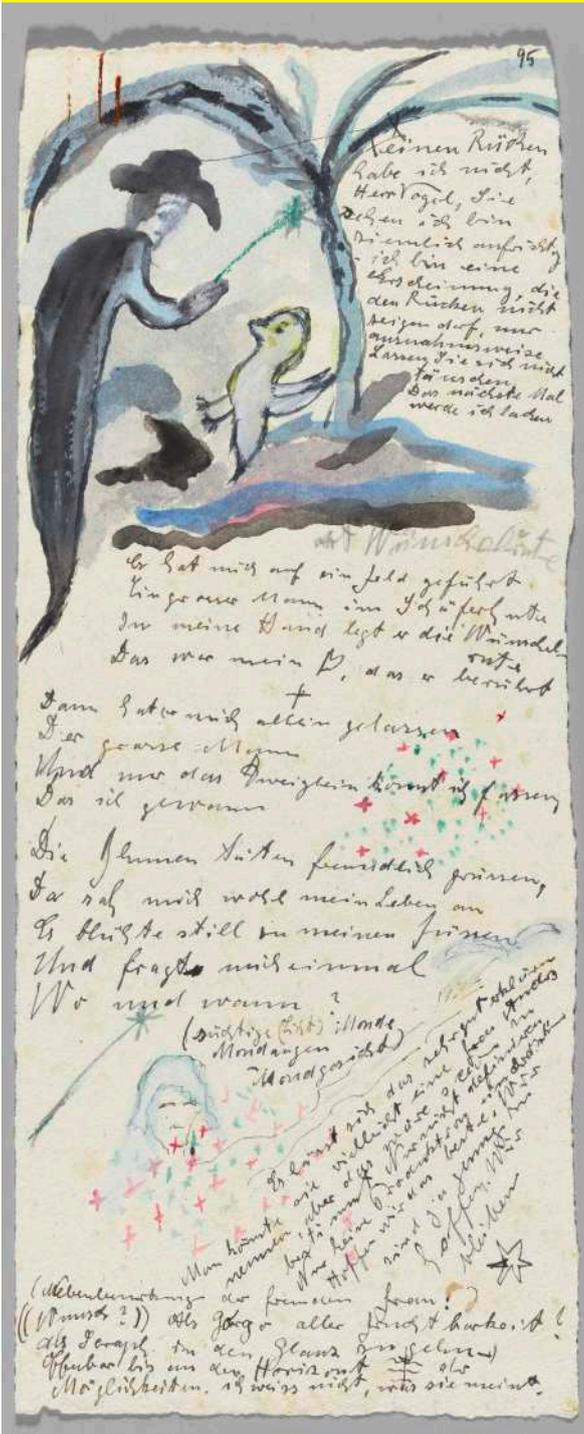
Le volume *Gedichte*, qui sera publié fin 2019 par Nicola Behrman et Simone Sumpf, avec la collaboration de Louanne Burkhardt, dans le cadre de l'édition universitaire Emmy Hennings, rassemble pour la première fois l'ensemble des poèmes que l'auteur a publiés de son vivant, ainsi que tous les poèmes inédits qu'on a pu retrouver.

Grâce à des recherches détaillées dans les stocks et les fonds de diverses institutions en Suisse, Allemagne, France, Autriche, ainsi qu'aux États-Unis, on a pu constituer un ensemble de 260 poèmes écrits, grosso modo, entre 1912 et 1948, et qui sont présentés dans le volume. La matière n'est pas très abondante, mais elle est très diverse, aussi bien sur le fond que sur la forme. Alors que les premiers poèmes d'Emmy Hennings sont influencés par les avant-gardistes, les expressionnistes et les dadaïstes, c'est-à-dire par les cercles littéraires dans lesquels elle évoluait à l'époque où elle était artiste de cabaret, à Munich, Cologne, Berlin, Budapest et Zurich, ses poèmes tardifs sont marqués par une forte empreinte religieuse.

La première partie du volume comprend les poèmes déjà publiés du vivant d'Emmy Hennings : d'une part des textes tirés de trois volumes : *Die letzte Freude* (Kurt Wolff Verlag, Munich, 1913), *Helle Nacht* (Erich Reiss Verlag, Berlin, 1922) et *Der Kranz* (Benziger Verlag, Einsiedeln, 1939) ; et d'autre part des poèmes publiés séparément dans des journaux et des revues.

Dans la deuxième partie ont été repris dans un ordre chronologique les poèmes qu'elle a laissés : autrement dit, ceux qui n'avaient pas été publiés de son vivant. On y trouve, à côté de nombreux textes isolés, deux recueils tapés à la machine, qui avaient pour titres « Verse und Prosa » (1917) et « Die mystische Rose » (1940). Emmy Hennings les avait rassemblés en vue d'une publication, mais ils sont néanmoins demeurés inédits.

En fin de volume, un appendice comprend un répertoire qui détaille la provenance et les variantes des textes, ainsi que des commentaires à tel ou tel passage particulier. Le répertoire consacré à la provenance des textes indique et décrit, pour chacun d'eux, l'ensemble des supports utilisés (manuscrits, tapuscrits, documents imprimés, exemplaires justificatifs, copies dans des lettres et des journaux). Cela donne une bonne idée de la façon dont Emmy Hennings produisait ses poèmes et les diffusait ou les publiait. L'auteur faisait constamment reparaître ses œuvres lyriques dans différents journaux et revues, mais les publiait aussi dans des volumes indépendants ou les diffusait dans des lettres à des amis et connaissances, si bien qu'elle les maintenait en circulation durant des décennies. En même temps, ce répertoire témoigne que les poèmes d'Emmy Hennings apparaissaient régulièrement dans la presse germanophone, et qu'ils correspondaient manifestement à l'esprit et au goût du temps. Cette impression est renforcée par



En haut : Poème et dessins à l'aquarelle d'Emmy Hennings dans une lettre à Ninon Hesse, du 15 janvier 1929. (ALS-HEN-B-01-HESSN-01/017)

En haut à droite : Tapuscrit du poème « Sag, bist du fortgeflogen » d'Emmy Hennings, dans une lettre à sa belle-soeur Maria Hildebrand (1935). (ALS-HEN-B-01-HILD-02/57)

En bas à droite : Exemplaires justificatifs de poèmes publiés par Emmy Hennings et Hugo Ball dans des journaux et des revues. (ALS-HEN-D-03-d-01-a)

les recensions qu'on a conservées de ses volumes de poèmes publiés.

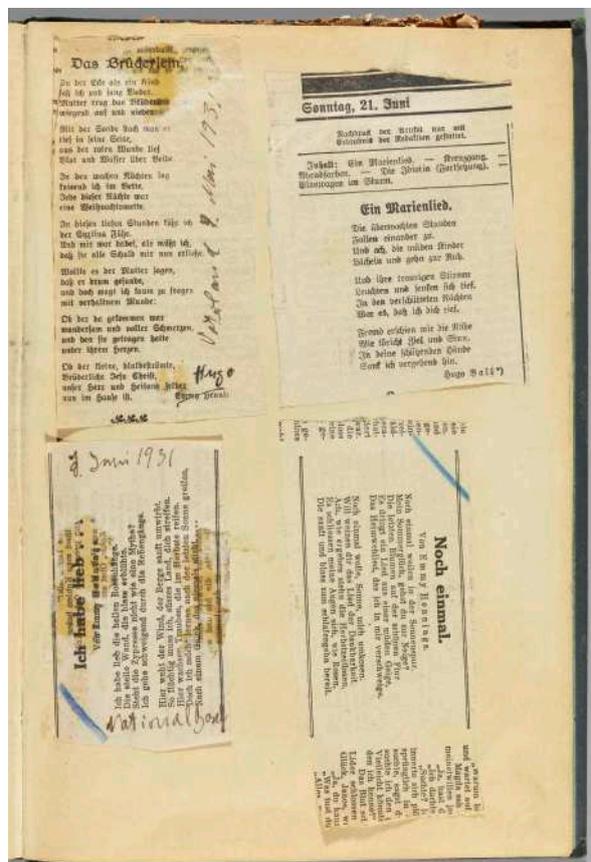
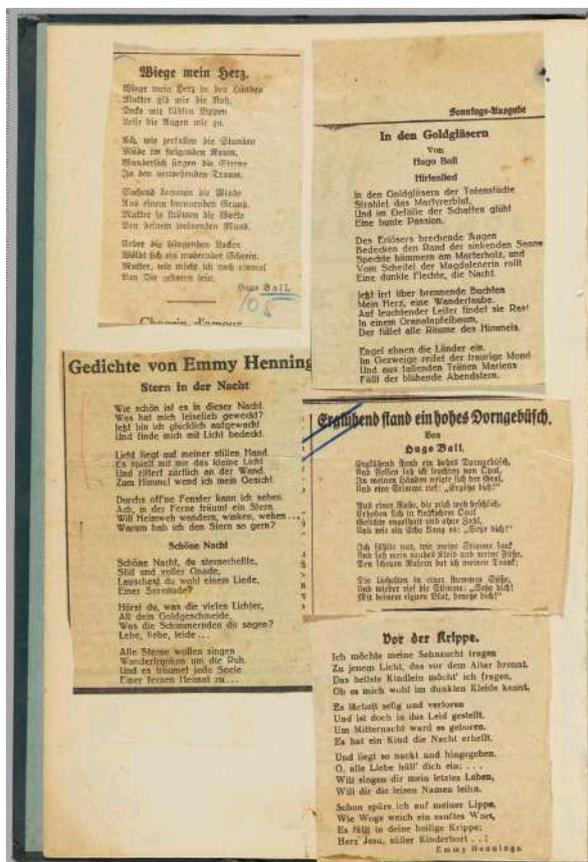
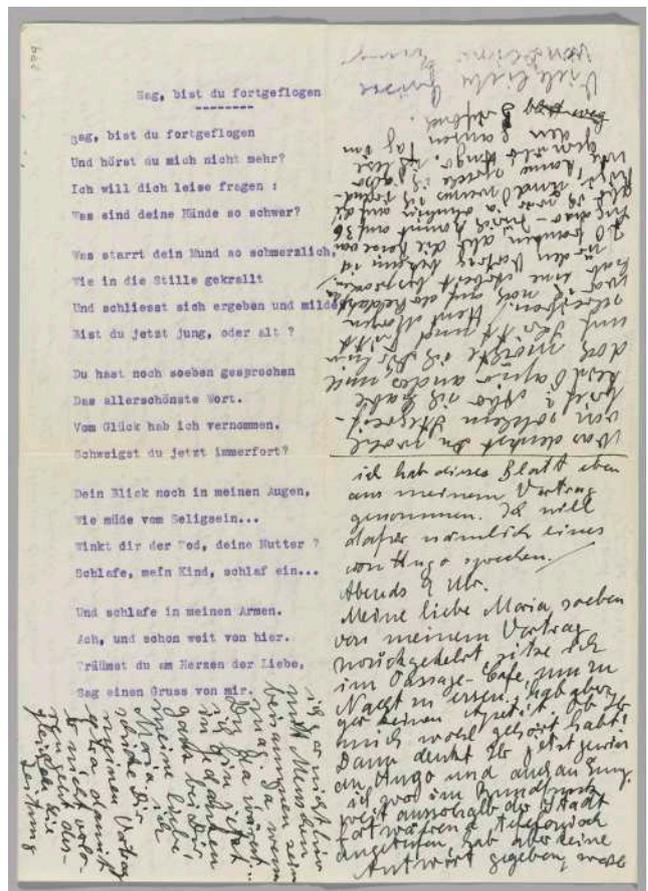
Le répertoire des variantes, de son côté, signale les modifications apportées aux différents textes des poèmes, ce qui donne des aperçus passionnants sur la manière de travailler de l'auteur.

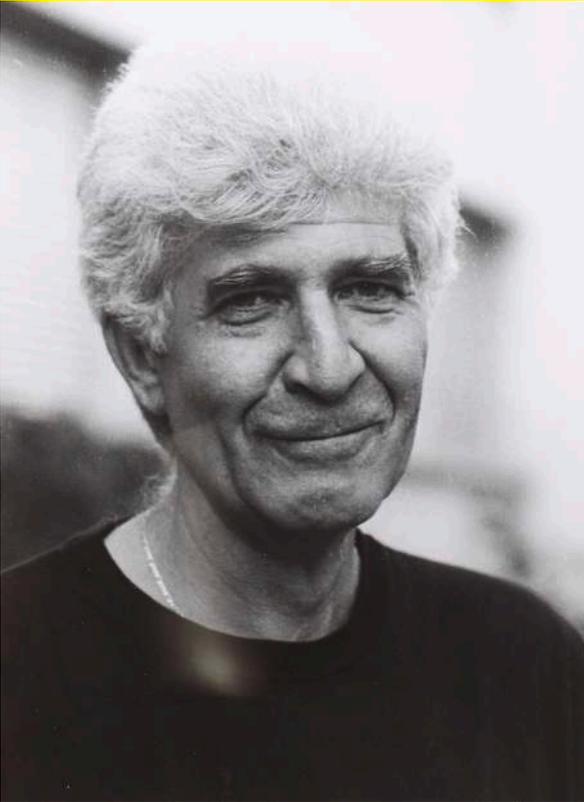
Le commentaire à des passages particuliers, qu'on a voulu bref, concerne des citations, des personnages et des lieux, ainsi que des explications sur tel mot ou telle chose, qui sont nécessaires à la compréhension du texte.

Enfin, dans la postface, on souligne l'importance d'Emmy Hennings en tant que poétesse ; on commente aussi la réception de ses poèmes, tout comme leurs correspondances et leurs rapports avec ceux de Hugo Ball (son compagnon et le cofondateur de Dada), ainsi qu'avec d'autres auteurs de l'époque.

Cette édition a été rendue possible grâce à une donation de la famille Schütt-Hennings, et grâce aux ALS, à Berne.

Traduction : Étienne Barilier





* 14.11.1939 + 17.06.2017

Photo © Peter Friedli

Sur la rive du Rhône, un magicien des mots

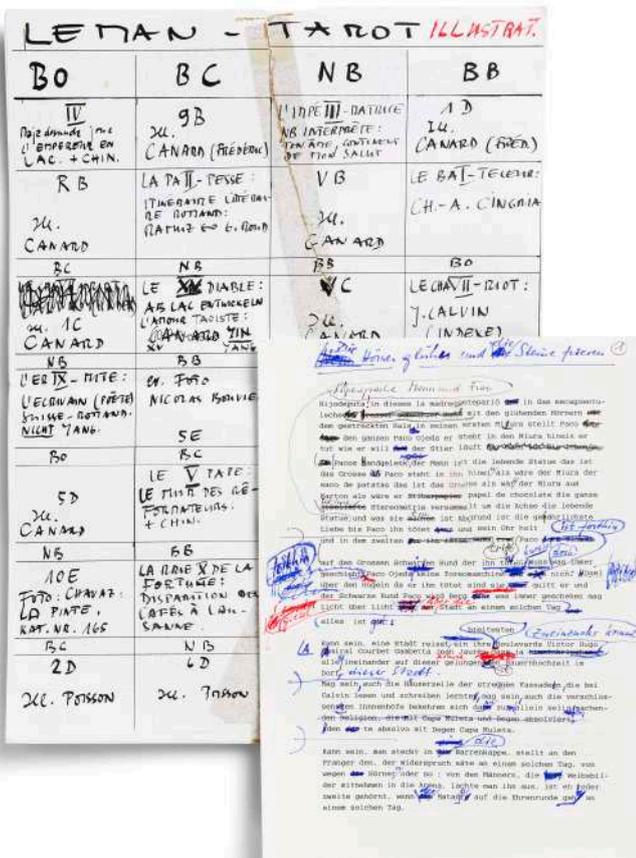
Benedikt Tremp

Pour les Archives littéraires suisses, le legs de l'écrivain et traducteur de Viège, Pierre Imhasly, reçu l'automne dernier, fut une donation tout à fait singulière. Imhasly, décédé l'été 2017 des suites d'un cancer dont il souffrait depuis de longues années, comptait, disons-le, parmi les poètes les plus spectaculaires et les moins conventionnels de la Suisse. Dans un hommage à l'occasion de son 70^{ème} anniversaire, en 2009, Beatrice von Matt qualifiait ce Valaisan d'« aventurier de la poésie » et soulignait qu'il n'existait guère, dans notre pays, « de poète plus drogué de mots [...] et plus libre de tout compromis¹ ». La poésie exigeante d'Imhasly est une célébration faite de plénitude sonore et d'images somptueuses. En même temps, elle s'entend à franchir tout naturellement les frontières : celles des langues, celles des cultures, tout comme celles des typographies linéaires et sobres - ce qui a fait de l'auteur un vrai « cauchemar pour les éditeurs² ».

La création d'Imhasly a commencé avec le recueil d'écrits polémiques *Sellerie, Ketchup und Megatonnen* (1970). Elle comprend de grandes et remarquables œuvres lyriques comme *Widerpart oder Fuga mit Orgelpunkt vom Schnee* (1979) et le poème d'amour *Bodrerito Sutra* (1992). Mais le cœur de son œuvre, c'est *Rhone Saga*, publié en 1996 chez Stroemfeld à Francfort. Durant douze ans, ce Valaisan a travaillé à un opus peut-être sans égal dans la littérature germanophone récente,

et dont la seule description est déjà un défi. Sur plus de quatre cents pages de grand format, dans lesquelles texte et image se combinent de façon fascinante, Imhasly dresse un monument kaléidoscopique à toute la vie du Rhône : « Tout à la fois récit, hymne, dialogue, essai et album illustré³ ». De sa source dans les glaciers des Alpes valaisannes, en passant par le Léman, jusqu'au « pays des taureaux », la Camargue, où les eaux se jettent dans la Méditerranée, les méandres du fleuve textuel donnent vie au cours d'eau vénérable, avec toutes ses facettes et tous ses langages, tout ce que l'espace culturel, des Alpes à la mer, héberge comme nature, humains et coutumes. Mais en premier lieu, Imhasly chante, dans l'œuvre de sa vie, l'amour pour une femme de Nîmes, qui fut la force animant sa Saga : alors que le poète errait de par le monde, tel Ulysse, il « aborda » sa ville ; elle fut alors la « Nausicaa » salvatrice, sa compagne. Lucienne Bodrero - qu'avec tendresse il nomme aussi Bodrerito -, tel est le nom de cette muse. Lui qui était tourmenté par tant de doutes sur lui-même, elle lui « donna enfin une langue⁴ ». C'est à elle qu'il voulut offrir son hymne passionné du Rhône.

Outre un chant à la louange des qualités aimables des peuples de ce fleuve, et des paysages pittoresques qui vont des montagnes du Haut-Valais à la plage des



Saintes-Maries-de-la-Mer, la *Saga* est un dialogue amical avec les artistes dont les œuvres respirent l'esprit de ces mondes, et qui ont enrichi de manière décisive l'horizon d'Imhasly : des peintres comme Albert Chavaz, Jean-Pierre Formica et Bruno Baeriswyl, de même que des confrères écrivains, comme Nicolas Bouvier, René Char et Maurice Chappaz. Le ressortissant de Viège a des liens particuliers avec le dernier nommé, Martignerain, poète et ami vénéré. Non seulement il a très tôt trouvé en Chappaz « son mentor littéraire⁵ » ; mais entre 1968 et 2004, il a traduit neuf de ses œuvres. Chappaz fut donc d'une importance centrale pour l'activité du traducteur francophile Imhasly – une activité qui lui fut toujours si congéniale qu'elle n'a cessé d'irradier l'œuvre du poète Imhasly, non moins talentueux.

Pour beaucoup, Imhasly laisse le souvenir d'« un magicien [...], un sorcier, un chaman des mots⁶ ». Grâce à la généreuse donation reçue par les ALS, il deviendra possible de loger très bientôt dans la boîte à malices, pleine à craquer, du « magicien ». Son fonds, riche de plus de cinquante cartons d'archives, et qui, dans les locaux de la Bibliothèque nationale, attend son indexation selon les règles, recèle un capharnaüm de manuscrits d'œuvres où foisonnent les corrections, de notes sur des projets, d'esquisses de plans manuscrits. Tout cela témoigne d'un travail infatigable et minutieux. Il s'y ajoute quinze « boîtes à thèmes » pleines de sources secondaires retravaillées pour une exploitation littéraire, et qui esquissent le vaste horizon d'intérêts de l'écrivain, entre univers alpin, soif et joie de vivre méditerranéennes – et amour. Enfin, trois cartons de correspondance privée et professionnelle témoignent que l'auteur avait un dense réseau d'amis, de toutes les envergures artistiques ; un riche trésor de photographies nous fait voir le poète pris sur le vif.

À l'occasion d'une fête pour le 75^e anniversaire de Pierre Imhasly, voilà quatre ans, le germaniste Philippe Imwinkelried, dans son discours en l'honneur du poète, l'a notamment décrit comme « une archive sensible [...] des lieux et des langues » qu'il a parcourus avec tant d'aisance. Cette « archive » a maintenant pris une forme tangible et trouvé son chemin vers Berne par le Lötschberg, où l'Association de soutien va la rendre accessible. Ainsi l'on pourra promouvoir mieux encore l'œuvre et la personne fascinantes d'Imhasly.

Traduction : Étienne Barilier

¹ Beatrice von Matt, « Ein Abenteurer der Poesie », *NZZ*, 14.11.2009 (https://www.nzz.ch/ein_abenteurer_der_poesie-1.4013823).

² Roman Bucheli, « Er sang das Lied der Rhone », *NZZ*, 18.06.2017 (<https://www.nzz.ch/feuilleton/pierre-imhasly-gestorben-er-sang-das-lied-der-rhone-ld.1301570>).

³ Thomas Poiss, « Heilung durch den Stier », *FAZ*, 15.02.1997 (<http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/buecher/rezensionen/belletristik/rezension-belletristik-heilung-durch-den-stier-11301378.html>).

⁴ Voir la dédicace : « À celle qui m'a donné une langue », *Rhone Saga*, Francfort-sur-le-Main / Bâle, Stroemfeld, 1996, p. 5.

⁵ Dominik Müller / Christophe Fricker, « Imhasly, Pierre », *Killy Literaturlexikon*, 2^{ème} édition, vol. 6, Berlin, De Gruyter, 2009, p. 43.

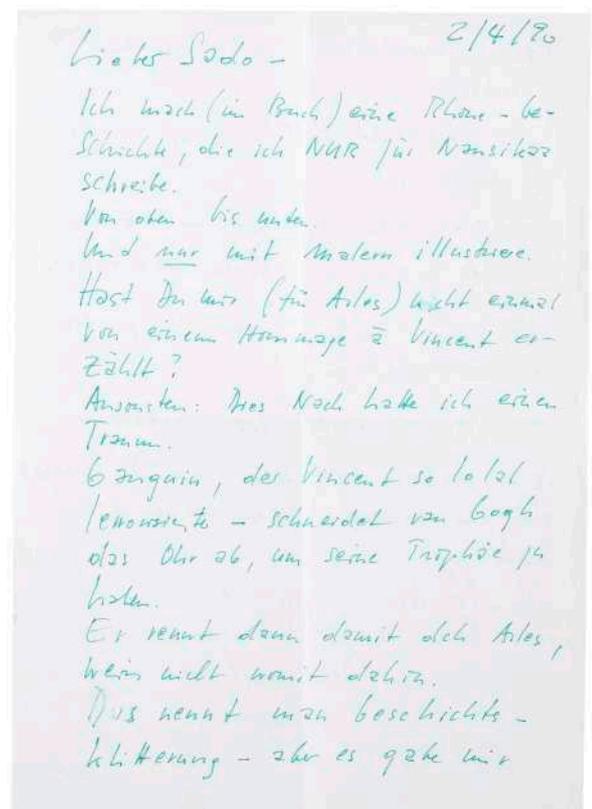
⁶ Roman Bucheli, « Er sang das Lied der Rhone » (cf. ci-dessus).

⁷ Philippe Imwinkelried, Discours du 21 novembre 2014 à Viège. (http://www.pierreimhasly.ch/wp-content/uploads/2014/08/Philippe_Imwinkelried_Pedro_Portrait.pdf)

En bas à gauche : Esquisse de plan pour des illustrations (« Leman-Tarot ») et tapuscrit pour *Rhone Saga*.

En bas : « Je fais (dans le livre) une histoire du Rhône, que je n'écris QUE pour Nausicaa. Du haut jusqu'en bas. » – Pierre Imhasly dans une lettre du 2 avril 1990 au peintre Alex « Sado » Sadkowsky.

Photos © Bibliothèque nationale suisse, Nuria Marti



Un grand merci à :

Fondation Temperatio

temperatio
Stiftung für Umwelt | Soziales | Kultur

et tous les membres de l'Association de soutien
et les donateurs et les donatrices.

Traductions de l'allemand vers français : Étienne Barilier

Traductions du français vers l'allemand : Verena Latscha

Edition allemande imprimée par Abächerli Media AG, Sarnen

Layout : Benedikt Tremp

© Association de soutien des ALS

Le comité directeur de l'Association de soutien des ALS :

Prof. Dr. Thomas Geiser, Président

PD Dr. Irmgard Wirtz, Vice-présidente

Reto Abderhalden

Dr. Daniel Annen

Sibylle Dorn

Prof. Dr. Sylviane Dupuis

PD Dr. Sylvie Jeanneret

Dr. Roger Sidler, Cassier

Monika Zemp, Questeuse

Dr. Benedikt Tremp

Contact: kontakt@sla-foerderverein.ch

Adresse postale :

L'Association de soutien des ALS

Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne

www.sla-foerderverein.ch

PC 69-66666-9